

Futur musée à Bellerive?

Véritable secret d'Etat, le projet visant à offrir un nouveau cadre pour les collections vaudoises suscite l'impatience des milieux intéressés et des mécènes. Premières indiscretions.

24 Heures
23.11.00

1/1

JEAN-MARC RAPAZ

Cela fait des mois qu'un silence de plomb règne sur le monde des Beaux-Arts. Que ce soit parmi les amis du Musée cantonal, ou parmi le petit groupe qui planche depuis trois ans sur le déménagement de cette institution: motus et bouche cousue. Idem à la ville de Lausanne ainsi qu'au Conseil d'Etat ou Claude Ruey, responsable du dossier, verrouille l'information. Rarement secret n'aura été aussi bien gardé. Même si l'un des sites possibles pour accueillir le futur musée fait aujourd'hui l'objet d'une première indiscretion.

Il faut savoir que le temps presse. Le petit groupe d'amis des beaux-arts, emmené par l'ancien conseiller d'Etat socialiste André Gavillet, peine à cacher son impatience. On se rappelle que ces passionnés avaient présenté, le 19 mars 1997 déjà, un premier projet de déménagement du Musée cantonal des beaux-arts de Rumine à Chauderon, dans l'ancien bâtiment du Crédit Foncier Vaudois.

Mais on sait maintenant que ce bâtiment, à moins d'une énorme surprise, n'accueillera pas le musée qui, rappelons-le, se sent trop à l'étroit dans ses locaux actuels. Propriétaire des murs, la Banque Cantonale Vau-

doise ne cache pas son intention de réinvestir les lieux, afin de se rapprocher de sa clientèle. Le groupe de travail intitulé BACH (pour Beaux-Arts-Chauderon) a, depuis, préparé d'autres scénarios. Il a remis son rapport à Claude Ruey avant l'été et attend toujours une réponse.

Quel patron?

D'autres encore s'impatientent. Ainsi, notre collègue Françoise Jaunin, membre de la commission qui doit désigner un nouveau directeur pour le musée (après la démission de Jörg Zutter), voit aujourd'hui ses travaux gelés. «Nous ne savons pas si nous devons nommer une personne capable de faire fonctionner Rumine ou, s'il le faut, un patron charismatique capable d'emmener un projet de nouveau musée.»

Et puis, il y a les collectionneurs. Rappelez-vous: en mars 1999, plusieurs d'entre eux avaient fait la promesse de céder des œuvres contemporaines au canton, à condition que celui-ci s'offre un nouveau musée. Aujourd'hui, leur patience est à bout, comme en témoigne le professeur d'histoire honoraire de l'Université de Lausanne, Alain Dubois. «C'est vrai que plusieurs d'entre nous s'inquiètent des tergiversations de l'Etat. Et un ultimatum a été fixé

par certains à la fin de l'année. Si rien n'a été décidé d'ici là, il n'y aura pas de don.»

Alors un nouveau musée, mais où? Claude Ruey refuse de faire le moindre commentaire. Idem pour sa cheffe de service des Affaires culturelles, Brigitte Wari-del. André Gavillet ne veut toujours pas dire quels sont les sites retenus, alors que le syndic de Lausanne, Jean-Jacques Schilt, s'abstient de communiquer sur un dossier de l'Etat. Bref, c'est la bouteille à l'encre ou presque. Selon deux sources bien informées, un des sites pressentis se trouverait au bord du lac, précisément à côté de la piscine de Bellerive, là où se déroule, tous les étés, le festival Open Air.

Un musée à Bellerive? Si ce scénario se confirmait, le canton et la ville devraient se montrer sacrement persuasifs. On se souvient que dans les années quatre-vingt, un projet de salle polyvalente sur pilotis, en face de Bellerive — véritable Zénith lausannois, pourtant payé en grande partie par le privé — avait dû être retiré après avoir suscité une tempête de protestations.

Facture coquette

Reste à savoir qui payerait cette réalisation. A titre de comparaison, on sait que le transfert, prévu à l'époque à Chauderon, était estimé à quelque 60 millions de francs. De quoi faire frémir le grand argentier cantonal, le radical Charles Favre. Si celui-ci refuse de prendre position sur le dossier, il répète néanmoins qu'un éventuel projet de musée devrait être examiné avec tous les autres investissements prévus par l'Etat, afin de savoir s'il est prioritaire. «Et le canton a des projets importants, à commencer par le métro», rappelle le ministre. On l'a compris, il faudra donc que des mécènes se jettent à l'eau pour aider à la réalisation. Et il semblerait que les dits sponsors s'impatientent aussi. Claude Ruey devra donc bientôt sortir de sa réserve. □

Un musée au bord de l'eau

